

Flaubert et cinéma indien : transfert culturel

SUNIL KUMAR
(Praha)

FLAUBERT AND INDIAN CINEMA: CULTURAL TRANSFER

The present article is an attempt at understanding the cultural transformation through which Indian cinema has passed argues that cultural transformation has been influenced particularly by Flaubert's masterwork *Madame Bovary*. It also focuses on India's post-independence period¹ of transformation where a new women-centric cinema based on *Madame Bovary* seems to appear against the backdrop of conventional Indian cinema. Some important feminist films like *Ankur (Le semis, 1974)* *Charulata (Femme solitaire, 1964)* et *Maya Memsaab (Maya: L'illusion enchanteresse, 1993)* and have been discussed in this article to have a synoptic view of Indian cinema influenced by Flaubert's *Madame Bovary*. In short, an attempt has been made to present a cultural transformation from the point of view of Indian feminist cinema influenced by Gustave Flaubert.

KEYWORDS: Cultural transfer, Flaubert, Madame Bovary, Indian Cinema, Feminism

MOTS-CLÉS: Transfert culturel, Flaubert, Madame Bovary, Cinéma indien, Féminisme

¹ L'Inde a obtenu son indépendance de l'empire britannique en 1947.

INTRODUCTION

Ce roman, *Madame Bovary* (1857), est considéré comme un chef-d'œuvre de Gustave Flaubert (1821-80), un des plus grands écrivains français du XIX^e siècle. En ce qui concerne *Madame Bovary*, il s'agit d'une femme ambitieuse, mais malheureuse, Emma Bovary, piégée, trompée, trahie dans la vie, ce qui la conduit à la fin de sa vie. Flaubert en effet présente distinctement une critique de la société bourgeoise à travers le parcours d'Emma Bovary en explorant des thèmes importants tels que le désir, le mariage raté, le conflit intérieur des femmes, la tromperie, l'illusion, l'adultère, la liberté des femmes et l'amour. Emma Bovary est une femme animée par des désirs inassouvis. Son but dans la vie est de réaliser ses rêves les plus intimes : des rêves d'amour romantique, de luxe, et des actes héroïques (GRANDE, 2016 : 76). D'ailleurs, nous constatons que l'histoire d'Emma, telle qu'elle est présentée par Flaubert dans *Madame Bovary*, tourne autour des thèmes du désir des femmes, du rôle des femmes dans la société, de l'émancipation des femmes, de la critique du patriarcat, de la remise en question des normes sociales et de la féminité.

En effet, le féminisme dans le cinéma indien peut être étudié depuis les années 1940. Des cinéastes indiens comme Mehboob Khan² ont réalisé des films importants comme *Aurat* (*Femme*, 1940) et *Mother India* (*Mère indienne*, 1957) inspirés de *Madame Bovary* où nous remarquons l'émancipation des femmes indiennes. Par ailleurs, *Mother India* est un film considéré comme un jalon dans l'histoire du cinéma féministe indien. Ce film donc remet en question les rôles traditionnels des femmes dans la société indienne ainsi que la structure patriarcale indienne. On peut citer aussi *Love of Anuradha* (*L'amour d'Anuradha*, 1960) de Hrishikesh Mukherjee³ et *Maya Memsaab*

² Mehboob Khan (1907-64) est l'un des meilleurs réalisateurs du cinéma indien qui a réalisé de nombreux films à succès basés sur *Madame Bovary*. Il est surtout connu pour *Aurat* (*Femme*, 1940), *Aan* (*Mangala, fille des Inde*, 1952) et *Mother India* (*Mère Indienne*, 1957).

³ Hrishikesh Mukherjee (1922-2006) est l'un des plus grands réalisateurs de films sociaux en Inde. Il est célèbre pour des films comme *Love of Anuradha* (*L'amour d'Anuradha*, 1960), *Anupama* (*Incomparable*, 1966) et *Abhimaan* (*Fierté*, 1973).

(1991) de Ketan Mehta⁴. De fait, les cinéastes indiens ont toujours défendu la représentation des femmes dans la société indienne à travers leurs œuvres cinématographiques. Ils s'intéressent davantage à la perspective féministe de leurs films qu'à une histoire centrée sur l'homme, comme c'était la tendance dans les films centrés sur la masculinité du cinéma indien tels que *Kismet (Destin, 1943)*, *Azaad (Libre, 1955)* et *Zanjeer (Manilles, 1973)*.

Donc, l'objectif principal de cet article est d'analyser les liens entre Gustave Flaubert et le cinéma indien et de voir comment le transfert culturel s'opère à travers l'adaptation de *Madame Bovary* dans le cinéma indien. Cet article cherche également à analyser comment le cinéma indien inspiré par *Madame Bovary* contribue à un discours plus large sur le féminisme indien. Donc, les questions qui se posent ici est de savoir comment les cinéastes indiens ont reçu et adapté *Madame Bovary* dans le cinéma indien dans une perspective féministe et comment *Madame Bovary* a influencé la représentation des femmes dans le cinéma indien. L'analyse de la réception de *Madame Bovary* par les cinéastes féministes indiens dans le cinéma indien établira une relation importante entre le féminisme et la représentation des femmes dans le cinéma indien, mettant en évidence l'émancipation des femmes indiennes.

1. MADAME BOVARY ET LE CINÉMA INDIEN BASÉ SUR LE FÉMINISME

1.1 Les thèmes féministes dans Bollywood (cinéma indien)

Les cinéastes indiens sont influencés par le thème de l'inégalité et les effets néfastes des normes sociales imposées de force aux femmes. En effet, le personnage d'Emma Bovary dans le roman

⁴ Ketan Mehta (1952-) est surtout connu pour son adaptation de *Madame Bovary*, *Maya Memsaab (Maya : L'illusion enchanteresse, 1993)*. Il est également connu pour ses séries télévisées et ses documentaires.

ressemble aux femmes indiennes observées par les réalisateurs féministes indiens. En outre, il s'agissait d'une préoccupation sociale aux XIX^e siècle en Inde où la liberté des femmes était limitée dans la société indienne. Ainsi, une femme était toujours considérée comme inférieure à l'homme. Le cinéma indien influencé par *Madame Bovary* reflète la dévalorisation et les restrictions imposées aux femmes dans la société indienne. Par ailleurs, ils examinent un double standard dans la société, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes, qui juge l'autonomie féminine et discrédite le patriarcat au nom de la culture. De surcroît, les cinéastes indiens sont inspirés par la tragédie de *Madame Bovary* qui reflète ce que peuvent être les résultats des normes sociales imposées aux femmes par le système injuste du patriarcat.

1.2 Les films féministes indiens inspirés par *Madame Bovary*

Charulata (Femme solitaire, 1964), *Love of Anuradha (L'amour d'Anuradha, 1960)* et *Yeh Rastey Hain Pyar Ke (Ce sont des chemins d'amour, 1963)* sont trois films importants inspirés par *Madame Bovary*. Sur la base de thèmes communs tels que la vie de couple ennuyeuse, la liberté des femmes et la féminité, une analyse peut être faite entre *Madame Bovary* et ces films féministes indiens.

Charulata (Femme solitaire, 1964)

C'est l'un des meilleurs films réalisés par Satyajit Ray⁵. L'intrigue est influencée par le roman de Rabindranath Tagore⁶, *Nastanirh (Le nid cassé, 1901)*, inspiré à l'origine par *Madame Bovary* de Flaubert. Il s'agit d'une femme au foyer, Charu, qui mène

⁵ Satyajit Ray (1921-1992) est un réalisateur indien dont les films ont été acclamés dans le monde entier. Il est surtout connu pour son chef-d'œuvre *Charulata* (1964).

⁶ Rabindranath Tagore (1861-1941) est un écrivain, philosophe, poète, compositeur, dramaturge, pédagogue et réformateur social indien, lauréat du prix Nobel de littérature. Il a reçu le prix Nobel de littérature pour son œuvre *Song Offerings (L'offrande lyrique, 1912)*.

une vie terne, monotone et répétitive après son mariage. Son mari n'a pas de temps à lui consacrer et l'ignore toujours. Ce film en effet dévoile la solitude et l'ennui d'une femme dans une société indienne orthodoxe. Le malaise de Charulata est bien plus complexe que le simple ennui. Charulata n'a pas beaucoup de dialogues dans ce film, ce qui expose la douleur inexprimée et l'étouffement d'une femme.

Le fait de présenter une femme comme écrivain implique qu'elle étudie le monde plutôt que d'être étudiée, et Ray, en faisant cela avec une femme du dix-neuvième siècle, peut être considéré comme une représentation des premiers stades de l'émancipation féminine (SANYAL, 2022 : 46). L'émancipation des femmes, le remariage des veuves, la réforme politique, le libéralisme occidental et l'amour hors mariage sont autant d'idées qu'elle rencontre dans ses lectures (SANYAL, 2022 : 48). En effet, Satyajit Ray, l'un des réalisateurs les plus respectés du cinéma indien, dont l'œuvre est directement influencée par *Madame Bovary*, tente de rendre compte des problèmes liés aux mariages indiens, dont les femmes sont les victimes. Ray, d'une certaine manière, démontre une perspective féministe à travers son chef-d'œuvre *Charulata*, qui soulève la question que pourquoi les femmes doivent réprimer leurs sentiments et leurs désirs.

Love of Anuradha (L'amour d'Anuradha, 1960)

C'est un film, officiellement déclaré une adaptation de *Madame Bovary* réalisé par Hrishikesh Mukherjee. Il s'agit d'une femme indienne rurale Anuradha qui est née dans une société traditionnelle. La vie d'Anuradha était la musique classique qu'elle a dû abandonner après son mariage. Son autre passion était la littérature, qu'elle a dû sacrifier après la naissance de sa fille. Par ailleurs, Mukherjee met en lumière la situation compliquée et la misère d'une femme indienne. Mukherjee fait de son mieux pour réfléchir à la vie provinciale décrite par Flaubert dans *Madame Bovary* et met en lumière comment elle déclenchait une sorte d'incertitude, une soif inassouvie de s'en sortir dans l'espoir d'une vie intéressante et passionnante. Anuradha reste l'un des personnages féminins les plus forts des films de Mukherjee. Toutes les décisions importantes sont prises par elle, seule. La décision d'épouser son mari, de le quitter et, au dernier moment, de rester en arrière est également prise par elle, mais pas sur un

coup de tête, mais comme l'expression de son identité (RAMMESH, 2018 : 26).

Yeh Rastey Hain Pyar Ke (Ce sont des chemins d'amour, 1963)

Ce film, réalisé par R.K. Nayyar, est influencé par l'écriture flaubertienne, *Madame Bovary*. Le cinéaste démontre la vie pleine de solitude d'une femme indienne mariée, Neena, qui ne veut pas continuer à souffrir de la solitude. Elle essaie de rompre avec l'image stéréotypée de la femme indienne dont la vie commence avec son mari et se termine avec lui. Ce film soutient directement, l'esprit de décision des femmes et leur liberté de choisir ce qui leur plaît. Nayyar a fait preuve d'audace en abordant le thème des relations extraconjugales dans les années 60, une époque où ce thème était tabou dans la société indienne. Nayyar démontre combien de temps une femme doit attendre qu'un meilleur moment arrive dans sa vie. Pourquoi ne peut-elle pas décider par elle-même ? Qu'en est-il de son individualité ? N'a-t-elle aucun droit sur sa vie ? (SAHANI, 2022 : 17)

2. LA RÉCEPTION DE MADAME BOVARY EN INDE PAR LES CINÉASTES FÉMINISTES

Les cinéastes indiens s'inspirent du personnage féminin d'Emma Bovary de Flaubert où toute l'histoire tourne autour d'elle. Pour eux, Emma essaie de défier les normes et les attentes de la société qui lui ont été imposées. En effet, le cinéma indien examine les possibilités de relier le personnage d'Emma Bovary à des femmes indiennes. D'une certaine manière, il découvre un certain aspect intersectionnel qui peut s'appliquer au cinéma féministe indien. Comme Emma Bovary tente de briser les stéréotypes, les cinéastes indiens présentent à l'écran des femmes qui élèvent la voix contre l'injustice, la discrimination et l'exploitation à l'égard des femmes dans la société indienne. Ils réfléchissent donc aux questions sociales concernant les femmes et leurs droits en sensibilisant la société traditionnelle. Ils recherchent donc une série de dialogues significatifs et un débat fructueux sur le féminisme en Inde. D'ailleurs, leur

principal objectif est de mettre l'accent sur les perspectives féministes dans le cinéma indien.

Ainsi, il existe incontestablement des similitudes entre Emma Bovary et les femmes indiennes. Le thème d'une vie de couple malheureux attire les cinéastes indiens. Ils lancent un nouveau débat dans le cinéma indien en faveur d'un mouvement féministe et ils fondent les bases d'une nouvelle vague de cinéma indien inspirée par la littérature flaubertienne, *Madame Bovary*. Les défis auxquels les cinéastes sont confrontés sont ceux de la société traditionnelle et orthodoxe. De ce fait, ils doivent donc suivre les directives du conseil de censure car le thème de l'adultère ou de la libération sexuelle des femmes est encore peu discuté dans le cinéma indien.

Certains cinéastes influencés par *Madame Bovary* comme Deepa Mehta et Neena Yadav ont réalisé des films comme *Parched (Assoiffé)*, 2015, réalisé par Neena Yadav), *The Fire (Le feu)*, 1996, réalisé par Deepa Mehta), *The Water (L'eau)*, 2005, réalise par Deepa Mehta), mais font face à de vives critiques car ces films remettent en question les normes culturelles et sociales qui vont à l'encontre des droits des femmes dans la société. Parfois, les cinéastes sont confrontés à des obstacles juridiques après avoir adapté *Madame Bovary* dans le cinéma indien pour ne pas respecter la sensibilité culturelle car cette adaptation remet en question les normes sociales, les traditions et les croyances établies.

3. L'IMPORTANCE DE MADAME BOVARY DANS L'ENRICHISSEMENT DU FÉMINISME EN INDE À TRAVERS LE CINÉMA

3.1 La représentation de la liberté des femmes dans le cinéma indien

Guide (Le guide, 1965)

Il s'agit d'un film indien inspiré de *Madame Bovary*. Le personnage de Rosie, la protagoniste, est une femme indienne, mariée

à un médecin, mais qui se retrouve rapidement dans une vie ennuyeuse. Elle se lance dans une carrière de danseuse, malgré la pression sociale. Marco lui a interdit de danser, mais Rosie a une formation et veut l'utiliser (NARAYAN, 1958 : 9). Vijay Anand, réalisateur du film, influencé par *Madame Bovary*, présente une image fidèle de la femme indienne qui, bien qu'éduquée et talentueuse, est censée demander l'autorisation à son mari pour poursuivre sa carrière de danseuse classique. L'alphabétisation en soi n'a pas de sens si la société n'est pas mobilisée pour apprécier les droits des femmes et rejeter les préjugés sexistes en matière de nutrition, d'éducation et d'emploi (RAMA ANANTHA, 2009 : 197). D'une certaine manière, Rosie remet en question les traditions et les normes sociales indiennes qui limitent sa liberté. D'ailleurs, Rosie n'hésite pas à se faire des amis, visiter des endroits différents et rencontrer des gens. Elle croit en l'individualisme et quitte Raju aussi à la fin pour rechercher son individualité.

Silsila (Continuation, 1981), est un chef-d'œuvre du cinéma indien, réalisé par le cinéaste indien au talent extraordinaire Yash Chopra, présente la lutte d'une femme avec son amour et son désir qui la mènent à l'adultère. Chandani, le protagoniste tombe amoureux d'Amit, le mari de Shobha. Ce film montre deux femmes révoltantes qui ne veulent pas se cantonner au seuil des tâches ménagères et des traditions familiales, mais qui font de leur mieux pour trouver le moyen de se sortir de l'ennui cruel de la vie conjugale. Ce film pose la question de la soumission des femmes indiennes et de la raison pour laquelle elles doivent être soumises dans la société. « Être une femme, c'est [...] être dans une certaine situation économique, sociale, politique. On s'interroge sur la féminité d'une femme lorsqu'une distance apparaît entre son comportement et le comportement qui lui est socialement prescrit. Or quel est le comportement prescrit par la société? La soumission » (MANON, 2021 : 89). Ce film inspiré de *Madame Bovary* présente des infidélités et des histoires complexes tournant autour d'une société traditionnelle. C'est en outre une initiative audacieuse de la part du cinéaste que de ne pas interrompre le débat sur la question de l'adultère et des femmes dans un pays en développement comme l'Inde.

Maya Memsaab (Maya : L'illusion enchanteresse, 1993)

Il s'agit d'une adaptation de *Madame Bovary*, réalisée par Ketan Mehta. Maya, la protagoniste, exprime son désir et elle est fière de sa féminité. Elle n'accepte pas le système patriarcal et surtout les attentes de la société qui lui sont imposées ou toute autre pression socioculturelle. Elle croit en une liberté totale. Mehta montre que Maya ne se préoccupe pas de son image culturelle et traditionnelle imposée par la société. En effet, le fait qu'une femme ne respecte pas les normes sociales est considéré comme un stigmate social, comme le mentionne Radha Kumar, « le stigmate d'être une femme déshonorée » (KUMAR, 1998 : 20-29). Elle a des liaisons extraconjugales, a des amis. Elle ne cache pas ses désirs sexuels et croit en la libération sexuelle des femmes. Par conséquent, ce film nous démontre que l'autonomie féminine a évolué dans le cinéma féministe indien tel qu'il est dépeint par les cinéastes indiens.

4. REMETTRE EN QUESTION LE PATRIARCAT DANS LE CINÉMA INDIEN

Arth (Sens, 1981)

Arth (Sens) a été écrit et réalisé par Mahesh Bhatt, un des plus importants réalisateurs indiens. Ce film, inspiré par *Madame Bovary*, est une déclaration audacieuse d'une relation extraconjugale, exposée à l'écran. Ainsi, ce film met en évidence la force d'une femme courageuse, capable de prendre des décisions indépendantes dans les moments difficiles. D'ailleurs, elle cherche un vrai sens de sa vie dans une société patriarcale. Ce film indiscutablement offre une plateforme à d'autres cinéastes pour s'engager dans un cinéma féministe indien. Jusqu'au nouveau millénaire, l'adultère était un sujet rarement exploré, et un exemple de film abordant un tel thème est *Arth* de Mahesh Bhatt où la famille se désintègre et où la femme adopte une petite fille pour souligner le manque de fiabilité de l'homme (SANYAL, 2022 : 46).

Mirch Masala (Epices piquante, 1985)

Mirch Masala est un film réalisé par Ketan Mehta, un grand admirateur de Flaubert. Ce film féministe raconte l'histoire d'une femme, Sonbai, qui élève la voix contre l'opresseur et se bat contre lui. Il s'agit d'une critique du système patriarcal qui harcèle, exploite et déshumanise les femmes afin d'établir une sorte de suprématie sur elles. *Mirch Masala* s'avère extrêmement intéressant en raison de la critique multidimensionnelle qu'il tente de faire. La lutte de Sonbai devenant une crise pour tout le village, elle vise tout un système de valeurs et une idéologie qui légitiment la position subalterne des femmes (MAZUMDAR, 1991 : 8). Mehta affirme qu'il existe une limite à tout lorsqu'il s'agit de la tolérance des femmes. Les femmes ne peuvent pas être supprimées et doivent avoir une voix dans la société. Une femme sans voix est une société sans voix, comme le décrit Mehta. En outre, le thème du déclin du patriarcat dans *Madame Bovary* a influencé de nombreux cinéastes indiens comme Ketan Mehta, Shyam Benegal, Deepa Mehta, Bimal Roy et Aparna Sen.

Lajja (Honte, 2001)

C'est un film indien réalisé par Rajkumar Santoshi, un grand admirateur de *Madame Bovary* de Flaubert qui l'a influencé à réfléchir sur les perspectives féministes des femmes indiennes dans la société conservatrice et sur la façon dont elles sont encore maltraitées. En outre, ce film est une satire de la société indienne où les femmes sont louées pour leur féminité mais ne sont jamais traitées de manière égale. Elles subissent des restrictions dans tous les domaines de la vie. D'une certaine manière, Santoshi dresse le portrait des femmes qui souffrent incessamment à cause des restrictions qui leur sont inutilement imposées et qui les privent de leur liberté. En effet, Santoshi met en évidence les similitudes entre la situation actuelle des femmes indiennes au XXI^e siècle et celle du XIX^e siècle où, malgré l'énorme écart de temps et de générations, rien n'a vraiment changé pour les femmes indiennes.

Une femme rurale de l'Inde du XIX^e siècle, dont les parents étaient assez traditionnels et orthodoxes, n'a jamais permis aux

femmes de s'émanciper. En outre, il était considéré comme non conventionnel et inculte de soulever des questions contre la société dominée par les hommes. Au XXI^e siècle, ce type de mentalité peut encore être observé dans la société indienne. Toutefois, les cinéastes constatent des changements radicaux dans la situation des femmes qui ne croient pas au respect aveugle des normes sociales, comme le suggère Santoshi dans ce film. Le patriarcat est le principal obstacle à la progression et à l'épanouissement des femmes, car il fait de la femme une machine à reproduire et un objet de plaisir sexuel. Le film *Lajja* dévoile explicitement comment les femmes sont mises en danger en raison de leur sexe et de la tradition, qui est identique à la religion (TIWARI, 2022 : 1).

5. INFLUENCE DE LA RÉCEPTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *MADAME BOVARY* SUR LE FÉMINISME INDIEN

Ankur (Le semis, 1974)

Ce film est indubitablement une critique du patriarcat et des disparités sociales. Ce film soulève des questions sur l'égalité des sexes et la suppression des femmes au nom de la culture et des vieilles traditions dominées par les hommes. Le thème de l'action féminine et de la libération sexuelle peut être observé. Shyam Benegal, réalisateur exceptionnel du cinéma indien, a tenté de représenter la vie provinciale des femmes et leur autonomisation. Benegal, d'une certaine manière, influencé par *Madame Bovary*, aborde le thème de la liberté sexuelle des femmes dans la vie du village. Laxmi, la protagoniste, est attirée par les qualités d'un riche propriétaire villageois qui font défaut à son mari alcoolique. Laxmi essayait de trouver sa propre voix et sa propre force dans une société patriarcale et des systèmes religieux qui l'opprimaient tout au long de sa vie.

Une autre femme subalterne, Rajamma, affirme son désir et son pouvoir en dehors des liens et des contraintes du mariage, osant

transgresser deux fois les frontières sociales en quittant son mari et en se mettant en ménage avec un homme d'une caste inférieure dans un village voisin. Rajamma est accusée d'adultère par son mari, son beau-frère et son beau-père, et est littéralement traînée devant le conseil du village, où elle est dénoncée et jugée (CHOPRA, 2021 : 29). Le traitement par Benegal de la sexualité de ses personnages féminins dans *Ankur* est moderniste dans son affirmation implicite que de profondes transformations sociales s'ensuivent lorsque les femmes sont libérées des spécifications des sexualités normatives et déviantes (CHOPRA, 2021 : 31).

Parama (Femme idéale, 1984)

Ce film, réalisé par Aparna Sen soulève des questions sur le rôle des femmes dans la société indienne. Aparna Sen, une figure bien connue du cinéma indien, réexamine le statut des femmes indienne dans la société et aborde la question de l'émancipation des femmes et de l'égalité entre les hommes et les femmes. D'ailleurs, ce film influencé par les thèmes de *Madame Bovary*, aborde la question de la discrimination et de l'inégalité des femmes. Parama, femme au foyer par excellence, était très dévouée à sa famille. Elle était prise par les activités ménagères tout au long de la journée pour satisfaire les désirs de chacun. De ce fait, elle ne pouvait pas prendre le temps de nourrir sa propre identité (GOSWAMI, 2022 : 26-29).

Par exemple, la question de l'éducation. Dans *Madame Bovary*, Emma n'a pas eu une bonne éducation, ce qui s'est avéré être un inconvénient pour elle. L'éducation donne du pouvoir aux femmes, comme le suggère Sen à travers le personnage de Parama dans son film, qui a été trompée, trahie et victimisée seulement à cause de sa faiblesse dans la société. Parama ne pouvait pas se permettre de vivre une vie avec sa famille où elle ne trouvait pas l'espace et la liberté pour nourrir son identité. Elle a demandé à son amie Sheela de l'aider à trouver un emploi et à devenir financièrement indépendante. Parama a dû faire face à une disgrâce physique et mentale en raison de sa petite aberration par rapport aux rôles conventionnels et à la subordination établie par la société à travers les hommes (GOSWAMI, 2022 : 26-29).

Parched (Assoiffé, 2015)

Parched est un film réalisé par Leela Yadav, qui adopte un point de vue féministe, influencé par *Madame Bovary*. En effet, ce film tourne autour de quatre villageoises qui ont été exploitées et discriminées par le système injuste du patriarcat. Leela Yadav dépeint la vie villageoise de l'Inde, où les femmes ont surtout besoin de s'émanciper. En effet, ce film dévoile comment les mariages sont imposés aux femmes sans qu'elles puissent même protester contre cela. Après le mariage en Inde, une villageoise est souvent humiliée et battue par son mari. De plus, Sen démontre la révolte, la résistance et la résilience des femmes dans le film.

En effet, toutes ces femmes étaient à la recherche de l'amour comme Emma dans *Madame Bovary*. *Parched (Assoiffé, 2015)* de Leena Yadav est un autre film classé F qui présente un aperçu discursif des dimensions rurales de l'expérience vécue par les femmes dans des environnements où règne l'inégalité entre les sexes. *Parched* aborde les discours comparatifs des femmes marginalisées dans l'espace rural tout en interpolant les traces et les résidus d'un imaginaire urbain mythifié qui hantent la performativité rurale de leur existence quotidienne (DEVASUNDARAM, 2020 : 35).

CONCLUSION

Comme le montre cette étude, les cinéastes indiens sont influencés par Flaubert et nous observons absolument un lien étroit entre les perspectives féministes développées par le cinéma indien et *Madame Bovary*, qui explore un transfert culturel. En effet, nous constatons l'apport de la réception de *Madame Bovary* dans le cinéma indien enrichissant particulièrement le féminisme dans les films indiens. Par ailleurs, nous observons la présence de thèmes centrés sur les femmes, inspirés de *Madame Bovary* dans les œuvres des cinéastes indiens comme *Love of Anuradha (L'amour d'Anuradha, 1960)*, *Charulata (Femme solitaire, 1964)*, *Yeh Rastey Hain Pyar Ke (Ce sont des chemins d'amour, 1963)*, *Guide (Le guide, 1965)*, *Ankur (Le semis, 1974)*, *Silsila (Continuation, 1981)*, *Arth (Sens, 1981)*,

Parama (*Femme idéale*, 1984), *Mirch Masala* (*Epices piquante*, 1985), *Maya Memsaab* (*Maya : L'illusion enchanteresse*, 1993), *Lajja* (*Honte*, 2001) et *Parched* (*Assoiffé*, 2015). L'analyse de ces films inspirés révèle un éventuel lien de transfert culturel entre les films féministes indiens et *Madame Bovary* de Flaubert. D'ailleurs, les cinéastes indiens retrouvent des thèmes communs entre leurs films et *Madame Bovary* tels que le désir, la tragédie, la tromperie, la liberté des femmes, l'adultère, l'amour, la discrimination, l'individualité et la critique du patriarcat, etc. Les cinéastes indiens soulignent l'importance de l'émancipation des femmes, de l'égalité des sexes et des droits des femmes dans la société. Cela nous encourage à réfléchir aux problèmes, au statut et à l'égalité des femmes dans la société indienne. Ainsi, le cinéma indien continue d'évoluer et de s'épanouir à travers la littérature de Flaubert, en particulier *Madame Bovary*, prenant une nouvelle direction pour un discours féministe dans le cinéma indien.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOPRA, Samir (2021) : *Shyam Benegal: Filmmaker and Philosopher*. London, Bloomsbury.
- DEVASUNDARAM, Ashvin (2020) : *Interrogating Patriarchy: Transgressive Discourses of 'F-Rated' Independent Hindi Films*. Sage, Los Angeles, 11/1, 35-36.
- GOSWAMI, Arunima (2022) : A Journey towards Rediscovery of the Self of a Woman: A Study on the Film *Parama*. In : *Quest*, 10/11, 26-29.
- GRANDE, Per Bjørnar (2016) : *Contagion: Journal of Violence, Mimesis, and Culture*. 23/1, Michigan, Michigan State University Press.
- HEIDE, William van der (2006) : *Bollywood Babylon: Interviews with Shyam Benegal*, Bloomsbury, New York, 24-7.
- KUMAR, Radha (1998) : *Contemporary Indian Feminism*. London, Sage.
- TIWARI, Arjun Prasad (2022) : *Shame on Patriarchy: A Theoretical Analysis of Lajja*, IJCRT, New Delhi, Vol. 10, Issue 11.
- MANON, Garcia (2021) : *On ne naît pas soumise, on le devient*. Paris, Flammarion.

- MAZUMDAR, Ranjani (1991) : *Dialect of Public and Private: Representation of Women in Bhoomika and Mirch Masala*, Mumbai, Economic and Political Weekly 26, no. 43.
- RAMA, Sita Anthana (2009) : *Women in India: A Social and Cultural History*. California, ABC CLIO.
- RAMMESH, (2018) : *Human Cinema: The Films of Hrishikesh Mukherjee*. Norton Press, Chennai.
- SAHANI, Payal (2022) : *Feminism: A critical analysis in Indian context*. New Delhi, Samvedna.
- SANYAL, Devapriya (2022) : *Gendered Modernity and Indian Cinema: The Women in Satyajit Ray's Film*. Oxfordshire, Routledge.

Sunil Kumar

Ústav románských studií

Filozofická fakulta Univerzity Karlovy

nám. Jana Palacha 2, 116 38 Praha 1, Česká republika

Sunilinde2044@gmail.com